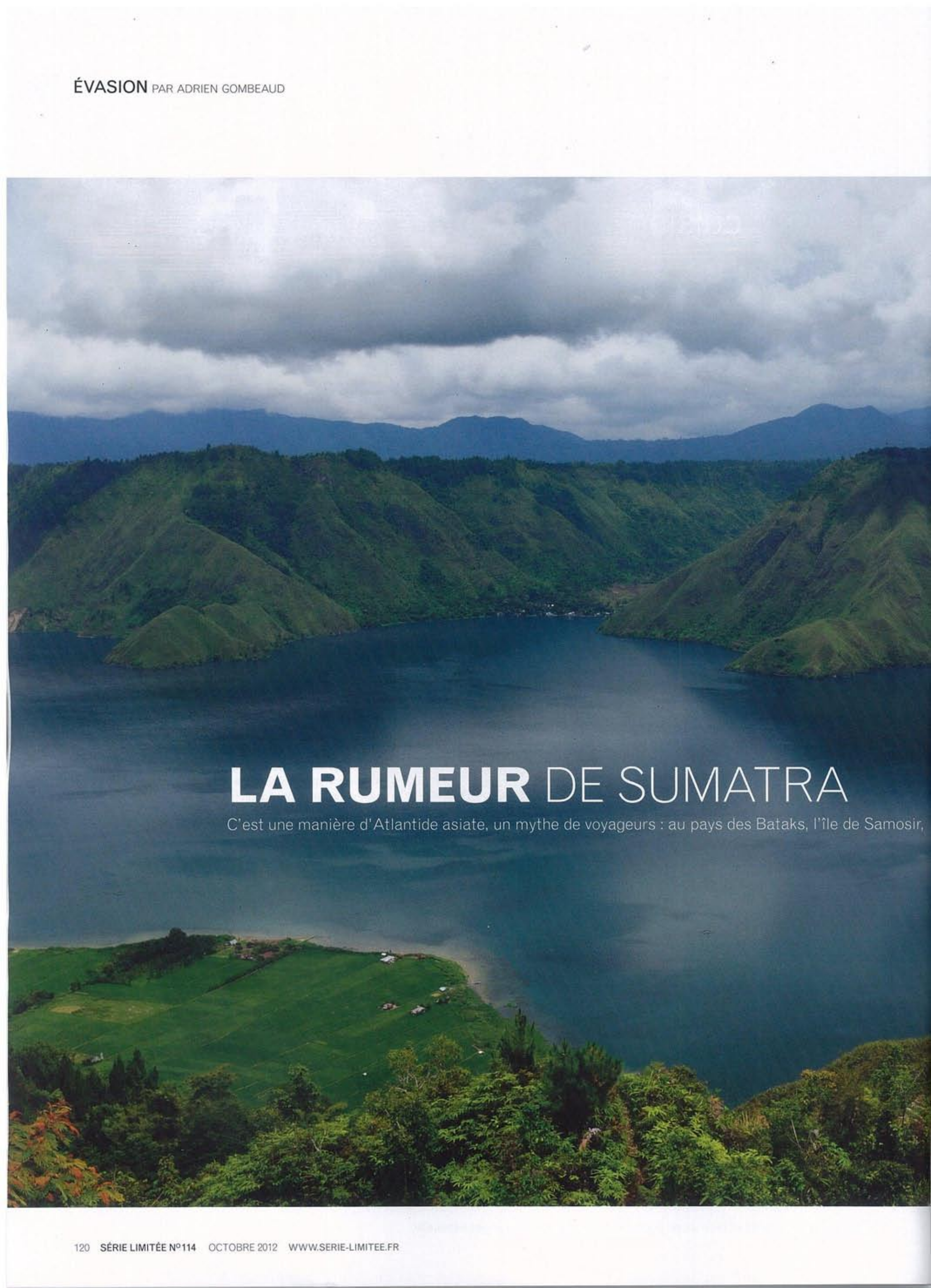
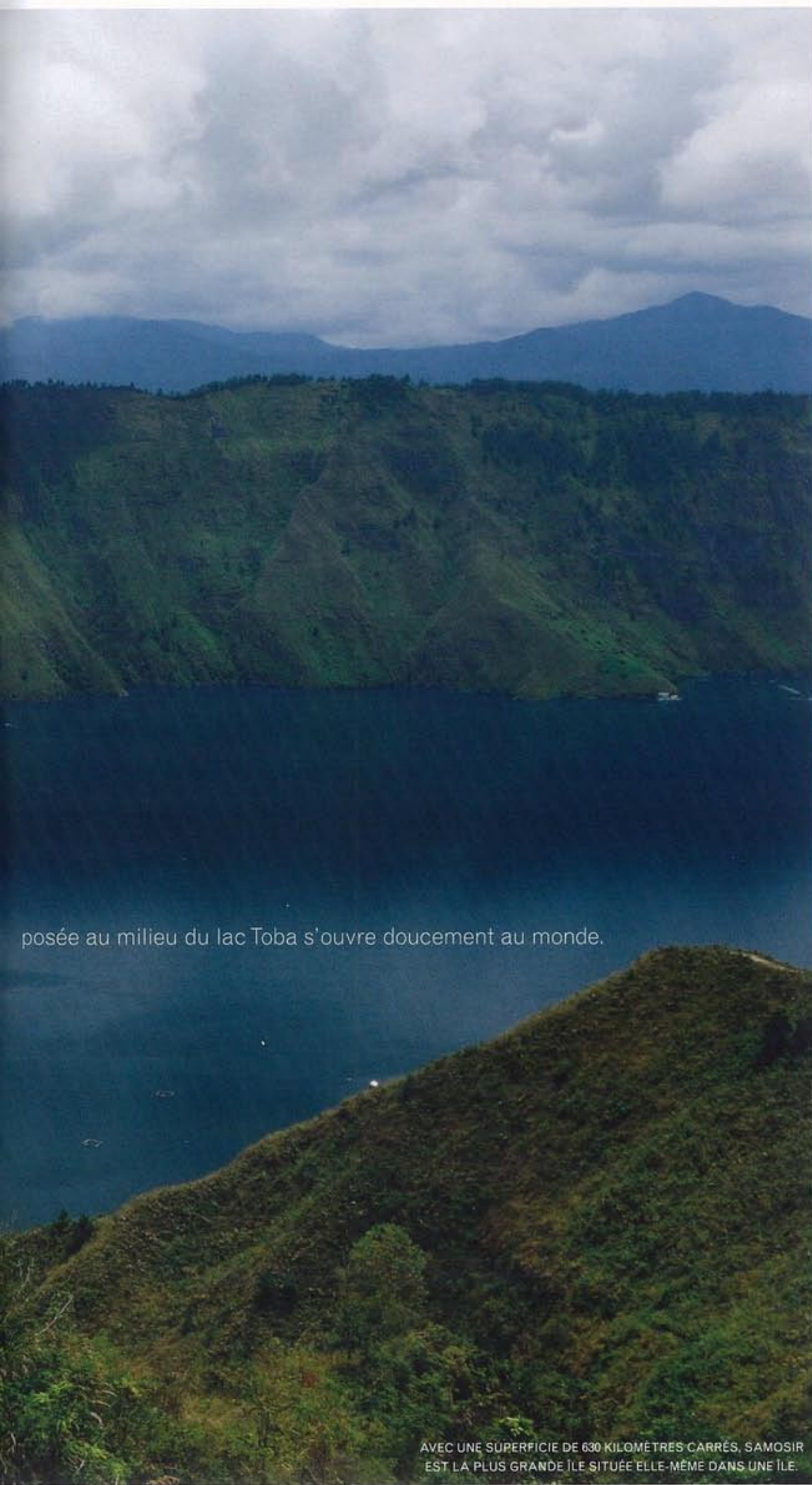




LA RUMEUR DE SUMATRA

C'est une manière d'Atlantide asiatique, un mythe de voyageurs : au pays des Bataks, l'île de Samosir,



posée au milieu du lac Toba s'ouvre doucement au monde.

AVEC UNE SUPERFICIE DE 630 KILOMÈTRES CARRÉS, SAMOSIR
EST LA PLUS GRANDE ÎLE SITUÉE ELLE-MÊME DANS UNE ÎLE.

RAFAL CICHAWA/SHUTTERSTOCK.COM

Longtemps, ce ne fut qu'une rumeur. Dans une auberge de Bangkok, dans un bar de Malacca, le baroudeur entendait parfois parler d'un coin perdu au nord de Sumatra. À l'abri d'un épais rideau de jungle, au cœur d'une longue chaîne de volcans, se trouverait un coin de rêve perdu. Une île secrète, isolée sur un lac entouré de montagnes. Les habitants construiraient d'étranges maisons en forme de bateau. Ils auraient pratiqué le cannibalisme jusqu'au ^{XX}^e siècle, mais à présent ils joueraient de la guitare. Dans sa tête, le routard déroulait une carte approximative et comptait les dollars attardés au fond de ses chaussettes. Il se disait qu'à Medan, capitale de Sumatra, il trouverait bien un bus pas cher ou un camionneur sympa. Quoi qu'il en soit, dans trois jours tout au plus, il dormirait sur l'île de Samosir, au milieu du lac Toba.

MER INTÉRIEURE

Tôt le matin, de légers nuages glissent sur les forêts de pins. On se croirait presque en Suisse, si l'échelle du paysage n'était pas si démesurément indonésienne et si la faune s'avérait moins exotique. Pour atteindre le port d'embarquement, le long des routes bordées de palmiers, on ne croise pas des vaches mais des éléphants. En arrivant à l'hôtel, au-dessus de la porte, en guise d'horloge à coucou jaillit un véritable gecko, un bon gros lézard rigolo au rire démesuré.

Le lac s'étend sur plus de 1 100 kilomètres carrés. Véritable mer intérieure, il rejoint l'horizon dans des teintes plus ou moins cuivrées selon l'heure de la journée. Doré au crépuscule, rosé au lever du jour. La quarantaine sportive, Annette sort de l'eau glacée dans le petit matin. L'Allemande de Tuktuk essore ses cheveux brun-roux sur le ponton et s'assoit devant une assiette de fruits exotiques : « *Je voyageais en Nouvelle-Zélande quand j'ai entendu parler du lac Toba et ce nom a fini par m'obséder, raconte-t-elle. Au lieu de rentrer,* →

→ *je suis venue ici. L'endroit était magique, au début des années 1990 il n'y avait encore personne : juste l'eau, les arbres et les montagnes... Je n'ai plus quitté Samosir.* » L'île est en effet une riviéra sans palaces ni casinos, avec le bar Chez Brando, le tatoueur Jack's Bandit et, à Tuktuk, la fameuse boulangerie-pâtisserie allemande d'Annette. Ces boulangeries sont à l'Allemagne ce que les pubs sont à l'Irlande, d'improbables ambassades dans des lieux reculés.

FIN DU MONDE

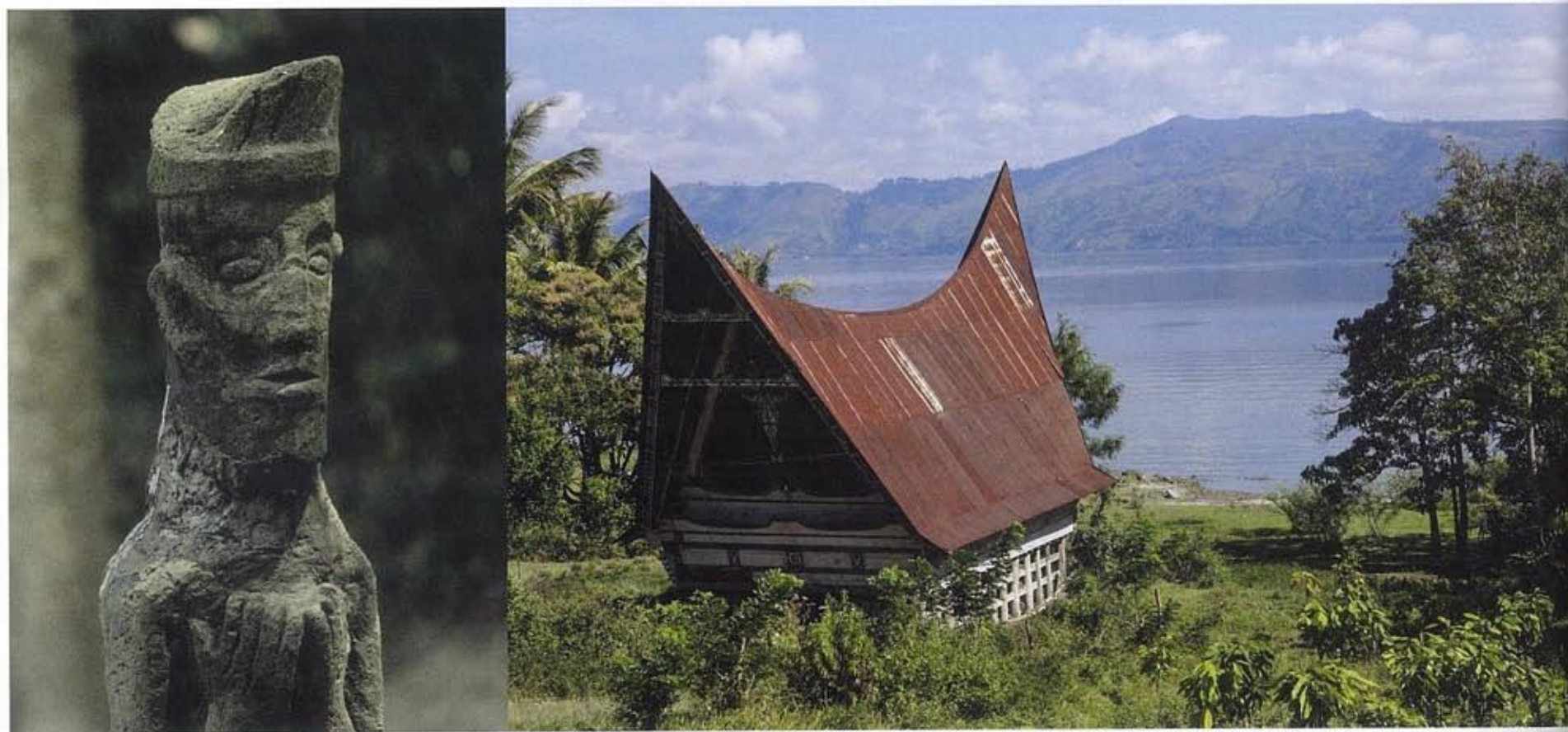
Le bateau quitte la rive du port de Tuktuk et s'éloigne sur un air entraînant de pop local. Paul est un vrai Batak, directement issu de cette lointaine civilisation qui a grandi autour du lac. Il aime les blagues et la musique. Par-dessus le vacarme du moteur et des guitares, il dévoile la légende de Samosir, telle que la racontent ses ancêtres. Un pêcheur attrapa un poisson qui se transforma aussitôt en une jolie jeune fille. Elle accepta de l'épouser et de lui donner un fils si le pêcheur jurait de ne jamais révéler son identité de poisson. Ils vécurent heureux jusqu'au soir où, dans un accès de colère, le pêcheur traita son enfant Samo de « *fil de poisson* ». Folle de douleur, la femme se mit à pleurer et plongea dans l'eau. Samo, terrifié, la suivit dans son trépas. Elle devint le lac Toba et lui, l'île de Samosir. Les géologues racontent une autre histoire, tout aussi fantastique. Il y a 75 000 ans eut lieu ici même l'éruption volcanique la plus destructrice de tous les temps. La Terre entière fut plongée dans une épaisse nuit de cendres qui ne se dissipa qu'après des années et un mini âge de glace. De cette époque, la Terre a gardé une cicatrice, le plus grand et le plus profond cratère du monde. Il fallut encore quelques milliers d'années pour que l'homme s'installe sur les rives du Toba. Les Bataks arrivèrent il y a environ 5 000 ans du sud-est de l'Asie ou, selon des recherches plus récentes, de la lointaine Taïwan. À partir de Samosir, leur culture a rayonné à travers toute l'île de Sumatra. Les Bataks ont élaboré un alphabet, une société clanique et

même un calendrier. Géothermiquement parlant, il n'est pas impossible que le terrible volcan se réveille un jour. Il est assez grisant de voguer au son des percussions de la star Vicky Sianipar tout en plongeant son regard au fin fond de l'eau sombre pour y lire les origines de la fin du monde.

TOM MIX, RADIO, NAPOLEON...

Le bateau accoste. Au-dessus des rizières se dessine le profil gigantesque et caractéristique des toitures batak. Souvenir des années de navigation de ce peuple glorieux, elles évoquent la coque d'un navire fièrement dressée vers le ciel. Malheureusement, ces chefs-d'œuvre de l'architecture indonésienne ne sont pas protégés par le gouvernement et les familles n'ont plus les moyens de les entretenir. Les toits sont désormais en tôle ondulée, parfois surmontés de grosses antennes paraboliques, incongrues mais finalement non sans un certain charme. En entrant dans le village, en s'approchant des édifices, on découvre le long des façades des poutres soigneusement sculptées : des monstres, des lézards, des masques grimaçants... Exquises frises rugueuses qui retracent toute une histoire. On devine ainsi un soldat hollandais avec son fusil, puis voici un vélo, symbole d'une autre époque, qui déboule en pédalant. Au-dessus de la porte, une tête de buffle protège le foyer de la magie noire que pourrait exercer un voisin malfaisant. Officiellement, les Bataks sont désormais majoritairement protestants et de jolis temples ont été semés dans les campagnes de Samosir. Cependant, les croyances locales n'ont jamais déserté l'île et les esprits batak cohabitent en bonne intelligence avec Dieu.

Au début des années 1950, le grand photographe suisse Gotthard Schuh se rend à Samosir. Il constate que les Bataks ont adopté des noms plus ou moins chrétiens et croise des habitants répondant aux prénoms de Tom Mix, Radio ou Napoléon. Gotthard Schuh rencontre même un certain Hitler Hamonangan Sitomorang... Il peut constater également qu'un siècle auparavant les



À GAUCHE : VISAGE SCULPTÉ D'UN SARCOPHAGE DE PIERRE. À DROITE : UNE TOITURE BATAK, SEMBLABLE À LA COQUE D'UN NAVIRE FIÈREMENT DRESSÉE VERS LE CIEL.

sermons des premiers missionnaires n'avaient pas convaincu tout à fait, semblait-il les autorités locales. À Pearadja, on lui montre fièrement une tombe ornée de cette admirable épitaphe : « Ici repose la dépouille mortelle des Missionnaires Munson et Lyman, mis à mort et mangés. Jean, 16, 1-3. » Mais, finalement, le missionnaire, c'est comme le quinoa : on y prend goût, puis la mode passe et on s'en lasse. Une fois convertis, les iliens ont changé de régime alimentaire. Ils ont même fini par renoncer au chien.

SARCOPHAGES

Les îles du sud sont toutes habitées par ce contraste fascinant entre la grâce des paysages, la langueur des palmiers dans le vent chaud, la douceur du sourire des habitants et la stupéfiante violence de l'histoire. Ici, rien de plus beau et de plus grandiose que la mort. Les plus admirables monuments bataks sont ces massifs sarcophages de pierre, véritables œuvres d'art ornées de visages sculptés, fiers profils de seigneurs aussi aiguisés que les falaises de Samosir. Les plus aboutis de ces tombeaux reposent au centre des villages. Les habitants laissent les racines de banians s'enrouler gracieusement autour de la pierre, souples comme des tentacules. Le sarcophage et l'arbre s'embrassent. On regarde ainsi longtemps la vie et la mort se fondre en un seul édifice de sève et de pierre.

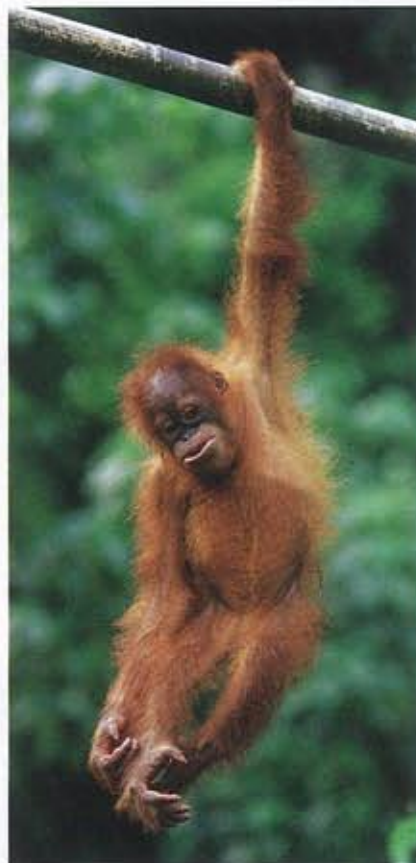
Samosir fait partie de ces coins de l'univers que l'on quitte en se disant qu'on est venu au bon moment. Deux cents ans après les colons hollandais, trente-cinq ans après les hippies, voici venu le temps des premiers touristes. Les Occidentaux sont encore peu nombreux, et pourtant, selon Annette, dans quelques années le lac Toba deviendra le Bali du nord de l'Indonésie. Déjà, discrètement, quelques hôtels bourgeonnent le long de la côte. L'île reste encore largement sauvage, mais Annette a déjà cherché et trouvé un endroit abrité, quelque part dans les montagnes environnantes. Ce refuge demeure son secret et son nom reste encore une rumeur. ■

Y ALLER

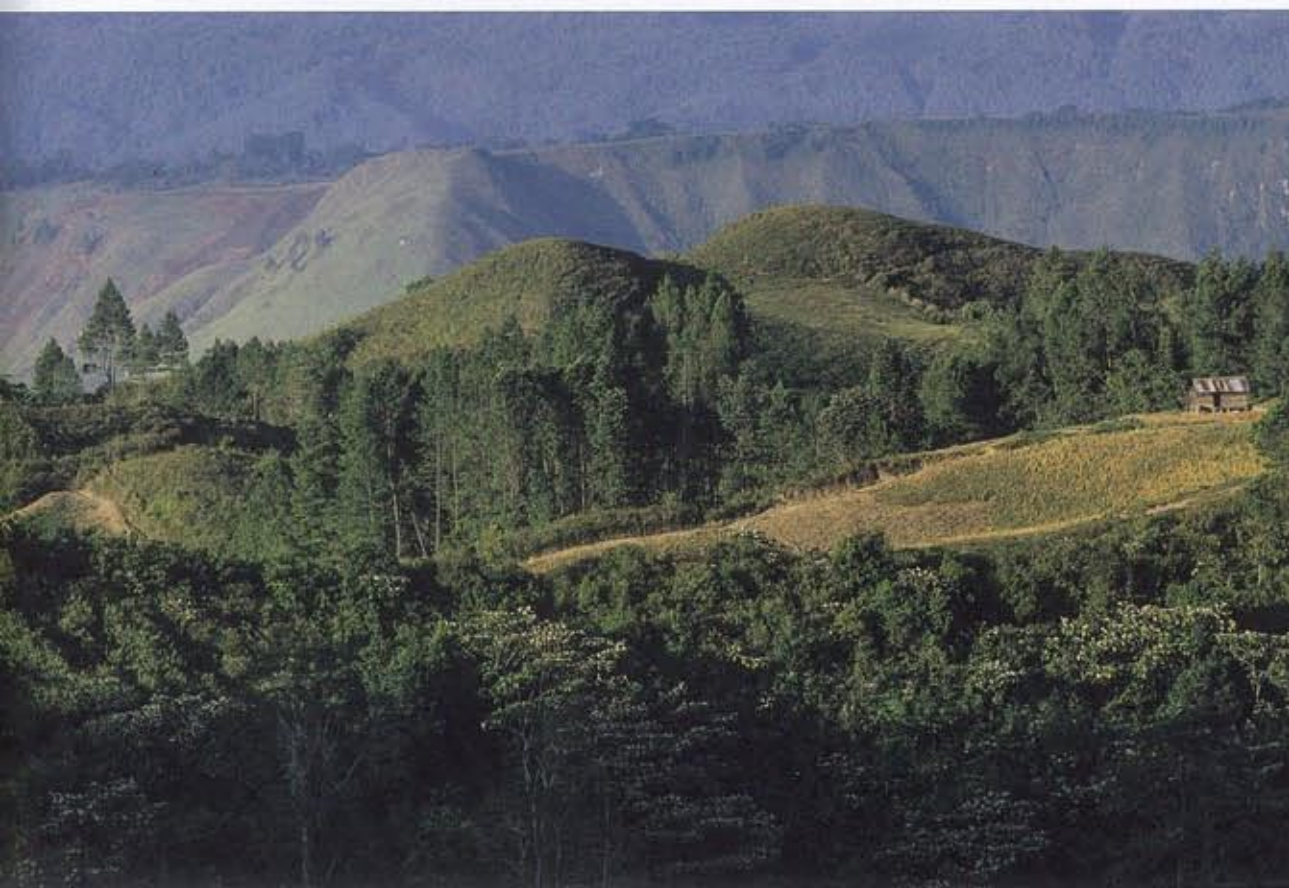
Asia, spécialiste du voyage à la carte en Asie, propose un circuit de 7 jours/6 nuits en pension complète à Sumatra, avec chauffeur et guide francophone. Outre le lac Toba, vous arpentez le Parc national de Gunung Leuser, qui permet d'approcher les orangs-outans et les éléphants. Prévoir de bonnes chaussures pour d'impressionnantes marches dans la jungle et un bain de chlorophylle. À partir de 1451 euros au départ de Medan.

Tél. : 01 44 41 50 10.

La compagnie multiprimée Singapore Airlines dessert quotidiennement Medan depuis Paris via Singapour. Durée du voyage : 14 h 30. Possibilité de stop-over à Singapour où le musée des Civilisations asiatiques (www.acm.org.sg) offre un bon préambule au voyage. Vol A/R à partir de 1140 euros en classe Éco. Comptez 4089 euros pour la classe Affaires. Tél. : 0821 230 380 (0,12 euro/min) et www.singaporeair.fr



UN ORANG-OUTAN DU PARC NATIONAL DE GUNUNG LEUSER, AU NORD DE SUMATRA.



À GAUCHE : UN COIN DE RÊVE, À L'ABRI D'UN ÉPAIS RIDEAU DE JUNGLE. À DROITE : MONSTRES ET MASQUES GRIMAÇANTS ORNENT LES POUTRES DES MAISONS.